Document généré le 1 juin 2025 07:45

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Habiller la haute-ville

Jean-Marie Lebel

Volume 4, numéro 2, été 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/7228ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lebel, J.-M. (1988). Habiller la haute-ville. *Cap-aux-Diamants*, *4*(2), 80–80.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Habiller la haute-ville

Dès la fin du XVIIIe siècle, de nombreux établissements commerciaux animaient les abords de la basilique, la Côte de la Fabrique et la rue Buade. Plusieurs de ces boutiques, aux allures et aux marchandises *fashionables*, conserveront les faveurs de leurs clientèles bourgeoises, surtout anglophones, jusqu'aux premières décennies de notre siècle. De nombreux marchands de tissus et de fourrures, chapeliers, manchonniers, tailleurs d'uniformes civils et militaires, s'y établirent. Longtemps, on y fit faire ses vêtements sur mesure. Puis, dans le dernier quart du XIXe siècle, des marchands offrirent de plus en plus des vêtements fabriqués en série que les Québécois, au désespoir d'Ulric Barthe, appelaient des «*hardes faites*». «*Quand cesseront-ils de traduire, déplorait-il en 1897, Ready made Clothing par hardes faites, au lieu de se servir du terme français de Confections pour hommes ou dames?*»

Trois établissements qui connurent leurs premières heures de gloire au XIXe siècle y ont encore de nos jours pignon sur rue: John Darlington, Holt Renfrew & Co. et Simons.

La maison John Darlington, sise à l'encoignure des rues Buade et du Fort, face au bureau de poste de la haute-ville, fait remonter ses lointaines origines à 1775, mais elle ne porte ce nom en façade que depuis 1857. L'entreprise fut créée par le marchand-tailleur Calhoun, auquel succédèrent son gendre Robert Cairns et McCallum. Ce fut ce dernier qui employa à ses services, en 1852, un jeune homme originaire de Londres: John Darlington. Celui-ci devint le seul propriétaire en 1857 et, sans jamais perdre son accent *british*, dirigea l'entreprise durant près d'un demi-siècle.

À quelques pas de là, toujours rue Buade, les passants observaient avec étonnement, en 1899, deux oursons vivants dans une cage de l'une des vitrines du grand magasin Renfrew, où, certes, on pouvait s'y procurer des fourrures plus recherchées que celles des ours. Cet établissement et celui de Jean-Baptiste Laliberté firent de Québec l'une des capitales mondiales de la fourrure. Fondée à Montréal en 1836, établie à Québec en 1838, l'entreprise de John Henderson devint, successivement, Henderson, Renfrew & Co.; Renfrew, Marsh & Co.; puis depuis 1900, Holt, Renfrew & Co. Décédé en 1897, George R. Renfrew fut le grand bâtisseur de cette entreprise. Fournisseur attitré de la reine Victoria et de la famille royale, il achetait ses pelleteries des trappeurs et chasseurs de la côte du Labrador, et à l'occasion, en importait d'aussi loin que la Russie.

Le magasin Glover, Fry and Co occupa de 1842 à 1916 le site actuel du théâtre Empire, Côte de la Fabrique.
(Archives de la ville de Québec).

La maison Simons fut créée en 1840. D'abord connue sous la raison sociale Simons & Orkney, elle était installée à l'origine sur la rue Saint-Jean. En 1859, John Simons et James Orkney déménageaient leur établissement dans la Côte de la Fabrique et, depuis, l'entreprise n'a point quitté cette prestigieuse artère. En 1867, John Simons s'associait Archibald Foulds (Simons & Foulds). En 1898, le fils de John Simons, Archibald, s'associait à Jean Minguy afin de créer la maison Simons & Minguy. Depuis 1920, l'entreprise n'est connue que sous l'unique nom de Simons. Elle fut longtemps réputée pour ses tartans et lainages écossais, ses articles en cuir d'Angleterre et en lin d'Irlande.

Dans la nuit du 11 janvier 1911, un incendie rasait de fond en comble un autre réputé magasin de la Côte de la Fabrique, à proximité de la maison Simons: Glover, Fry & Co. En 1916, le théâtre Empire (site de l'actuel Passage de l'Empire, galerie de boutiques) fut érigé à l'emplacement de ce magasin qui, depuis 1842, avait été le rendez-vous de l'aristocratie et de la bourgeoisie anglophones de la vieille capitale. Originaires d'Angleterre, Thomas Glover et John S. Fry avaient su, selon les témoignages de leurs contemporains, donner à leur établissement un cachet d'élégance et de distinction qu'il conserva durant ses 69 années d'activités. «*Un subtil parfum d'antiquité,* constatait un visiteur en 1897, *semble flotter dans les salles et les galeries de l'établissement, et en passant dans les salons d'essayage plein de babil et de froufrous, il nous a semblé voir l'image de nos pétulantes grand-mères minauder encore dans les grandes glaces devant lesquelles des myriades de toilettes ont comparu et subi leur procès*». Derrière une austère façade, le vaste magasin s'étendait sur cinq étages de la Côte de la Fabrique à la rue Garneau. Les étages supérieurs logeaient les ateliers de confection où oeuvraient, au tournant du siècle, une centaine de tailleurs et couturières. Comme, à l'époque, tout bon magasin de *dry goods* ou «*marchandises sèches*» – une autre expression qu'abhorrait le pauvre Ulric Barthe – le magasin Glover, Fry & Co. offrait des papiers peints, rideaux, tapis, prélarts et autres ornements utiles à la décoration des résidences de clients..si bien vêtus. ♦

Jean-Marie Lebel

GÎTE DU PASSANT

- Accueil chaleureux dans une maison centenaire.
- Hébergement avec petit déjeuner copieux dans un environnement paisible et confortable.
- Vue magnifique et accès au fleuve.

Lillian Houle
1977, chemin Royal
St-Laurent, I.O. Qc.
G0A 3Z0

Pour réservation:
(418) 828-9016

Une page d'histoire... **... à l'île d'Orléans**